

PROFESSION DE FOI

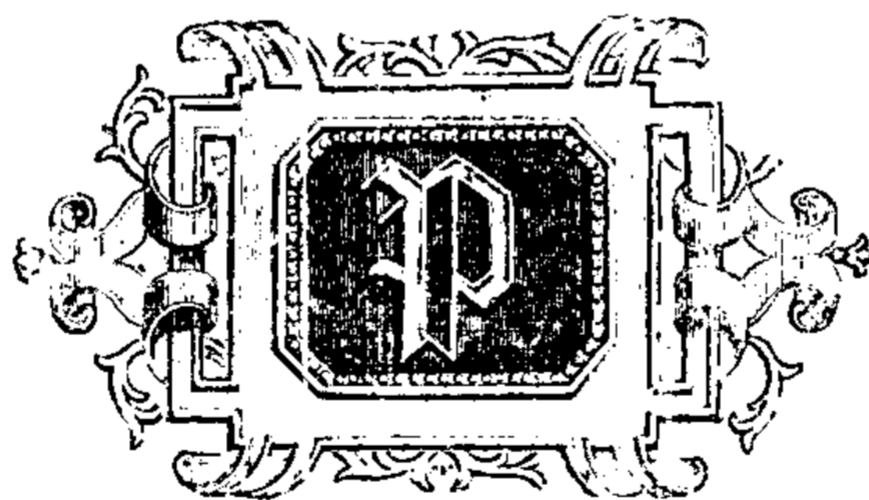
DU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

PAR

EUGÈNE PELLETAN

*Hæc est victoria que
Vincit mundum, filis nostra.*



PARIS

PAGNERRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE SEINE, 18

—
1852

cles de splendeur. Et quand vous entrerez dans la mort, je me trompe, dans la vie éternelle, Dieu se lèvera pour vous recevoir.

Où donc et sur quel grain de poussière? Je l'ignore. L'homme sûrement l'ignorera toujours. Mais, par l'irrésistible logique de l'idée, je crois pouvoir affirmer que la vie immortelle aura l'espace infini pour lieu de pèlerinage, car l'éternité et l'immensité sont tellement solidaires, tellement dépendantes l'une de l'autre, qu'à peine interpellée et nommée, l'une appelle et attend toujours l'autre, comme son inséparable compagne. L'homme ira donc toujours de soleil en soleil, montant toujours, comme sur l'échelle de Jacob, la hiérarchie de l'existence; passant toujours, selon son mérite et selon son progrès, de l'homme à l'ange, de l'ange à l'archange.

Mais cette migration perpétuelle au sein de l'espace est-elle bien possible, saisissable à la raison? Voyez, chaque monde est entouré d'un infranchissable précipice. Le doigt de Dieu a-t-il jeté une arche de pont d'une rive à l'autre pour le passage du spectre errant de l'âme échappé au tombeau?

J'accepte l'objection. L'âme humaine, je le sais, ne peut vivre nulle part sans être enveloppée dans la nature ou une substance de la nature. Mais pour répondre à cette difficulté, la science n'a-t-elle pas déposé dans notre esprit un soupçon, et je pourrais ajouter plus qu'un soupçon? La physiologie n'a-t-elle pas déjà prouvé que l'âme séquestrée de la matière, nulle part en contact immédiat avec elle, agit sur elle à l'aide d'un intermédiaire qu'on appelle le fluide nerveux, et réside au centre de ce fluide dans le cerveau? La science n'a-t-